

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Coquillages polynésiens, qui êtes-vous ?

_ DIX QUESTIONS À : *Sabrina Laughlin, chanteuse*

_ LA CULTURE BOUGE : *Nouméa au rythme de Tahiti*

_ L'ŒUVRE DU MOIS : *« Heiva », de Ravello*

OCTOBRE 2012

NUMÉRO 61

MENSUEL GRATUIT



15 ans de **surf** à vos cotés.



cyclone - 45.41.45



ouvrir les portes...

Théano Jaillet,

directrice du Musée de Tahiti et des Îles



© Gregoire Le Bacon - GLETT

« De fortes mutations sociales, économiques et politiques affectent notre Pays depuis plusieurs années. Notre édifice social est fragilisé, notre environnement économique est difficile et financièrement contraint, bref, notre avenir a les contours un peu flous. C'est alors qu'il est particulièrement nécessaire de préserver, voire renforcer l'accès aux activités qui vous ouvrent les portes des connaissances, de l'autre, du beau, du rêve et de l'avenir. A ce titre, la culture est un formidable outil de construction individuelle et collective.

Dans ce contexte, les établissements culturels réunis dans ce magazine disposent d'un rôle fondamental tant par leurs compétences que

par leur rôle de proximité.

C'est pourquoi Hiro'a poursuit sa politique : vous faire connaître, (re)découvrir, appréhender, approcher tous les domaines sur lesquels nous travaillons. Nous veillons à toujours vous proposer un contenu qui allie divertissement et enrichissement, exigence et accessibilité, avec une réelle pluralité des sujets. Ainsi, nous vous invitons ce mois-ci à plonger dans un univers méconnu et passionnant : celui des coquillages, ces mollusques aux formes incroyables qui font partie de la culture polynésienne depuis toujours. Dans un autre registre, découvrez-en un peu plus sur l'art du tissage, une activité artisanale toujours vivace qui a réussi à faire sa place. Exposition d'art contemporain, pièces de théâtre, FIFO Hors les Murs, nouvelle classe à horaires aménagés Musique au Conservatoire, la culture s'infuse et se diffuse, au gré de vos affinités et de vos envies. »

Bonne lecture.

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tel : (689) 54 54 00 - Fax : (689) 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf



© GIETT

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



© JK

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conserv.artist@mail.pf - www.conservatoire.pf



© GB

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Sabrina Laughlin, chanteuse
- 8-11 **LA CULTURE BOUGE**
*Quelle drôle de prise de terre...
Ça va déménager !
Nouméa au rythme de Tahiti*
- 12-17 **DOSSIER**
Coquillages polynésiens, qui êtes-vous ?
- 18-20 **LE SAVIEZ-VOUS**
*A l'école de la musique
Le FIFO vit toute l'année*
- 21 **POUR VOUS SERVIR**
La relève du Centre des Métiers d'Art
- 22-23 **L'ŒUVRE DU MOIS**
« Heiva », de Ravello
- 24-25 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
La vannerie dans tous ses états
- 26-27 **ACTUS**
- 28-29 **PROGRAMME**
- 30 **CE QUI SE PRÉPARE**
Voyages en Polynésie... et ailleurs
- 32-33 **RETOUR SUR**
Vibrations
- 34 **PARUTIONS**
Pleins feux sur la Nouvelle-Calédonie !



MINISTÈRE DE LA CULTURE
SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL
PU OHIPA RIMA'I



_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers
d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 80 00 35 - FAX : (689) 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédactrice en chef : Isa Bertaux
isaredac@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : OCTOBRE 2012
_Photo couverture : IB

AVIS DES LECTEURS
Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET
À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf



« L'engouement que suscite la culture polynésienne au Japon m'a redynamisée »

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© DR

Sabrina est plus discrète que ses chansons, dont le succès la surprend presque, notamment au Japon où la chanteuse est très populaire. Sa voix aussi douce que ses mélodies, ses paroles simples et positives dans lesquelles on ressent une vraie passion font de Sabrina une artiste touchante et unanimement appréciée.

Tu reviens sur le devant de la scène après plusieurs années d'absence, qu'est-ce qui t'a motivée ?

J'ai pris mon rôle de maman très au sérieux et depuis la naissance de mon fils en 2006, je m'y consacre... On m'a souvent fait remarquer que notre univers s'adaptait à lui tout entier alors que lui aussi pouvait s'adapter au nôtre ! Depuis, il a bien grandi et j'ai plus de temps pour revenir vers ma passion. D'autre part, cela fait quatre ans que je suis invitée au Japon à l'occasion du Heiva i Tokyo et de voir l'engouement que suscite la culture polynésienne là-bas m'a redynamisée ! Les Japonais aiment et respectent notre culture. Tahiti représente pour eux le paradis, notre danse et notre musique en sont l'incarnation et surtout leur permettent de s'évader du quotidien... On pense que la musique polynésienne ne va pas au-delà de notre récif mais quand on voit le succès qu'elle remporte là-bas, c'est motivant !

Comment t'es-tu faite connaître au Japon ?

A vrai dire, je ne sais pas trop ! Probablement par le biais des groupes de

'ori tahiti, qui utilisent certaines de mes chansons pour danser des *'aparima*. Ce qui est sûr, c'est que j'ai vu l'évolution des tournées en quatre ans : cette année, le public connaissait par coeur mes chansons ! A leurs yeux – et ils ont raison – Tahiti est la destination de rêve par excellence, synonyme de dépaysement, calme, soleil, couleurs... Bien loin de leur quotidien fait de travail, de foule, de buildings, de bruit et de stress ! Ils ont probablement besoin de cette évasion ; on leur apporte du rêve. Quant à mes chansons, j'ai été surprise de voir qu'elles avaient une vie en dehors de Tahiti, cet aspect m'échappait complètement. C'est un des pouvoirs de la musique : elle nous dépasse.



© DR

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Ce sera la première fois que tu chantes en concert « seule », le 6 octobre au Grand Théâtre, pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Parce que ça ne s'était pas présenté comme ça avant. J'ai toujours donné des concerts avec mon frère Tapuarii car on avait l'habitude de travailler ainsi, en famille. Mais depuis peu il a déménagé, alors il faut bien que je me prenne en main ! Je suis entourée d'une bonne équipe, motivée, je sens que c'est le bon moment.

Tu vas chanter uniquement ton dernier album ?

Non, je vais reprendre des morceaux des deux précédents. Ce sera comme une chronologie de mon parcours de chanteuse.

Quelques mots sur ton album à paraître ?

On a sorti le *single* « Terehe », car on travaille toujours sur l'album. Pour la première fois, je participe à l'aventure de la production, jusque-là Tapuarii s'en occupait... C'est nouveau et relativement complexe, il faut créer tous les arrangements, tout décider. Mon ambition est de mettre en avant le texte et la voix en restant dans une configuration simple et très personnelle, avec des arrangements légers, pour ne pas avoir une différence énorme entre l'album et le *live*. Sinon c'est trop décevant pour le public. J'ai composé quelques titres mais la majeure partie d'entre eux revient à Heremoana Maamaatuaiahutapu, qui écrit superbement en tahitien.

Que penses-tu de la musique polynésienne actuelle ?

Elle est bien vivante, il y a pas mal de jeunes qui se lancent et composent dans un style très personnel comme Maruao, Pepena, Maruarii Ateni... Ils utilisent la musique pour s'exprimer, faire partager leurs univers. Certains comme Tikahiri prennent des risques et je trouve ça super, car c'est unique et passionné. Le problème à Tahiti, selon moi, c'est que la création n'est pas toujours valorisée, récompensée... Disons que tu ne gagnes pas ta vie grâce à ça. Mais c'est un faux problème car quand tu es artiste, créer est bien plus fort que la promesse de l'argent ou du succès qui en découlent.

Quelles sont tes références, tes inspirations ?

Question musique, j'aime beaucoup d'artistes ! De Céline Dion à Aerosmith en passant par Bob Marley. Pour ce qui est de

l'inspiration, c'est simplement la « beauté » du quotidien. Je suis d'un naturel optimiste et je veux chanter la joie, la simplicité, la beauté de notre Pays. On a tendance à généraliser sur ce qui ne va pas ici, je crois qu'il faut relativiser... En Irak, la situation est grave, mais en Polynésie, on est quand même des privilégiés ! Et je ne pense pas être coupée des réalités quand je dis ça. On est libre et c'est une chance de chaque instant.

Si on te donnait des crédits pour développer une action culturelle, que ferais-tu ?

J'encouragerais les plantations à plus grande échelle. Mon père était agriculteur et aujourd'hui, je cueille et je mange les mangues qu'il avait plantées bien avant ma naissance. Ce n'est pas normal de devoir importer des fruits et des légumes en habitant sur des terres fertiles comme les nôtres !



© DR

Pour toi, ça veut dire quoi être Polynésienne ?

Pour moi, ce n'est pas dans le sang mais dans l'amour et le respect que tu portes à ce pays. En ce qui me concerne, m'appeler « Laughlin » m'a longtemps interpellée car ce n'est pas très polynésien ! Mais j'ai appris que le nom ne faisait pas la personne et aujourd'hui je suis droite dans mes savates. Je suis heureuse d'être ici, d'y élever mon fils et de faire partager ma musique.

Un message pour la fin ?

Ouvrez grand les yeux, regardez la couleur du lagon et de la végétation, la subtilité de la forme d'une fleur, d'un papillon, d'un coquillage : on est bien peu de chose... En revanche, on est entouré de merveilles ! Le bonheur n'est pas dans le matériel mais dans ce que tu fais, tu donnes, tu partages et tu reçois. ♦

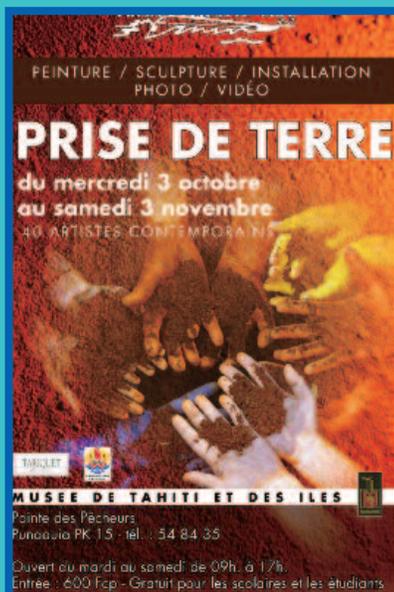
Quelle drôle de prise de terre...

RENCONTRE AVEC GOTZ, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION TRANS PACIFIC ART 2012.



Jonathan Mencarelli

Voici la 5^{ème} édition de l'exposition annuelle d'art contemporain de l'association Trans Pacific Art, proposée du 3 octobre au 3 novembre au Musée de Tahiti et des Îles. Une bouffée oxygénante pour le public qui pourra découvrir le travail d'une quarantaine d'artistes sur un thème comme de coutume tout en subtilité : « Prise de terre ».



Pour développer la visibilité de l'art contemporain à Tahiti, l'association Trans Pacific Art (TPA) permet depuis plusieurs années à des artistes vivant en Polynésie, connus ou non, d'exposer des œuvres originales en dehors des circuits commerciaux traditionnels,

dans les meilleures conditions possibles.

Après avoir abordé au fil des ans plusieurs thèmes forts tels que « Mana », « Le jardin des délices », « Têtes coupables », « Mua/Muri », TPA vous propose de découvrir durant tout le mois d'octobre le regard d'une quarantaine d'artistes sur un sujet à la fois riche et ambigu : « Prise de terre ».

Traité librement par chacun, seul ou à plusieurs, le thème est interprété avec de multiples formes d'expression (installations, sculptures, vidéos, peintures, photos), mais aussi sous différents angles : avec sérieux, humour, nostalgie, revanche...

Certains artistes y voient en effet un lien avec la terre des origines, d'autres parlent de connexion électrique, pour d'autres enfin il s'agit de dénoncer la prise de territoire, la conquête ou le conflit.

Que l'on ait conscience d'appartenir à cette terre ou que l'on cherche à se l'approprier, cette exposition présente autant d'histoires de nos liens avec la Terre !

L'artiste Gotz à la barre

Artiste pluridisciplinaire connu aussi bien pour ses peintures multi formes ou ses encre que pour ses personnages hilarants de la BD *Pito ma*, Gotz a été choisi pour assurer le rôle de commissaire de cette exposition originale, qu'il soutient depuis le début. « Mon rôle a consisté à définir, avec le reste de l'équipe, le thème sur lequel nous souhaitons que les artistes travaillent. 'Prise de terre' est née d'une volonté commune d'aborder un sujet complet, vivant, pouvant amener à des réflexions très variées : la Terre est à la fois planète, élément, matière, lieu, bien, héritage... J'ai souhaité ouvrir davantage l'exposition aux jeunes ainsi qu'aux débutants, pas forcément artistes. Cela permet de multiplier et de ressourcer les regards et les traitements. La qualité de l'exposition vient de la sélection, que j'ai effectuée avec beaucoup d'exigence. »



Eric Ferret

Emerita Taputu



© DR

LES ARTISTES PARTICIPANTS

A'amu, Albert Müda Stéphane Motard, Bastien, Chris. P, Claude Sarah Budeisky, Collectif Mirose, Collectif Naturia, Coralie Florian et Toerau Darasse, DB, Elsa Fernicle, Emerita Taputu, Eric Ferret, Eric Raffen, Gaya, Gilles Le Guen, Gotz, Hell Ton John, Hilary Varoa, Iska, Jah Jerk, Jean Duday, Jean Rochard, Jean-Charles Hyvert, Jean-Marc Poursin, Jonathan Mencarelli, Luce Pasquini, Maité Bouchard, Marie-Hélène Villierme, Mataitai Tetuanui, Nemo, Nicolas Bernier, Pascale Grimpard, Patricia Wallace, Sébastien Guittiere, Vashee.

Pour l'amour de l'art

Si les projets ont été sélectionnés pour participer à l'aventure, ils ne feront l'objet d'aucun concours ou récompenses. Pas d'argent à gagner, pas de meilleur à désigner : TPA est une association d'artistes indépendants et bénévoles, accordant de leur temps et de leur énergie pour donner aux artistes et au public matière à réfléchir, à éveiller, à critiquer, à surprendre... Une démarche permettant de redonner toute sa place à la créativité : celle d'inviter à rêver à d'autres possibles. ♦

Luce Pasquini,
« Chloro'feel »

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN « PRISE DE TERRE » : PRATIQUE

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Vernissage mardi 2 octobre à 18h
- Du 3 octobre au 3 novembre
- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et étudiants
- **d'infos** : 54 84 35 (Musée) – 70 01 48 (TPA) et sur Facebook : Tpa Prise de Terre

ça va déménager !

RENCONTRE AVEC GÉRALD MINGO, PRODUCTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Qui a dit que le mois d'octobre était calme ? Pas pour les artistes du fenua, dont l'énergie débordante va vous contaminer à l'occasion de comédies théâtrales hilarantes.

Gérald Mingo et Jean-Pierre Duval, que l'on ne présente plus, reviennent non pas sur les planches mais en coulisses pour offrir au public deux adaptations de pièces à succès, le temps d'une même soirée : « La peur des coups », de Georges Courteline et « Feu la mère de madame », de Georges Feydeau. Deux classiques du Vaudeville revisités par une équipe déjantée, autant dire que ça va déménager dans le Petit Théâtre de la Maison de la Culture !

« La peur des coups »

Monsieur et madame rentrent de bringue, où madame s'est laissée approcher de trop près par un autre : c'est l'heure de la petite scène de ménage obligée ! Cette saynète nous dépeint avec malice et une certaine cruauté les rapports d'un couple qui virent au ridicule. C'est féroce mais ça fait rire ! Jouée par un couple de comédiens inattendus, Jeanne Peckett-Pouira, journaliste que l'on verra pour la première fois sur scène et Thierry Latrobe, qui a un sens de la dérision taillé pour ce rôle, la pièce va probablement devenir un moment d'anthologie !

« Feu la mère de madame »

Par une folle nuit de gros orage à Tahiti et rentré tard du bal du « String Follies », Lucien, maladroit et un peu bête, va faire naître un vent de panique dans le fare où Yvonne, sa mégère de femme, dormait profondément. Une scène de ménage mémorable va s'ensuivre. Un message, sombre et totalement « à l'ouest », porteur d'une terrible nouvelle, et une bonne mal réveillée, vont venir ajouter à la confusion géné-

rale... Nicolas Arnould, Catherine Chanson, Thierry Latrobe et Kinny Panades, c'est une équipe d'acteurs incontrôlable qui va interpréter cette aventure conjugale périlleuse et débridée.

Un programme à la sauce Mingo

Pour la première fois, Gérald Mingo décide de prendre du recul par rapport à ses spectacles afin de se consacrer à la mise en scène. « C'est un peu frustrant, quand on est un tant soit peu perfectionniste, d'assumer pleinement les deux rôles, dit-il. Celui d'acteur, qui par définition se trouve au cœur de l'action, et celui de metteur en scène, qui doit avoir le recul nécessaire afin de traiter et de rendre au mieux toutes les complexités liées au bon fonctionnement de la pièce. J'ai donc choisi ! C'est jubilatoire d'être un peu le marionnettiste qui imagine le panel de situations et de sentiments qui se proposent à vous dans le théâtre, et d'avoir le pouvoir, à force de travail mais aussi au travers de la complicité et de la confiance établies avec vos comédiens, de leur donner vie dans le seul but de les offrir au spectateur. Et d'entendre le public vibrer ». ♦

VENEZ PARTICIPER AU LM SHOW !

- Rendez-vous le 24 octobre au Grand Théâtre de la Maison de la Culture pour participer à l'enregistrement de la nouvelle émission de Lénaïk et Mario, le LM Show, diffusé sur Polynésie 1^{ère} ! Les deux présentateurs vedettes de Fare Ma'ohi animeront cette soirée de bringue où humour, musique et ambiance sont les clés anti-crise. Tenue locale et fleurs de rigueur pour chanter et danser au son du Royal Band et sur les tubes de Sabrina, Teiva LC, Vavitu Salmon, Maruarui Ateni, Matahi Barff... En assistant à l'enregistrement de l'émission, vous soutiendrez l'association Te Torea, qui œuvre pour la réinsertion sociale des SDF.



© Polynésie 1^{ère}

LM SHOW : PRATIQUE

- Renseignement au 544 544 ou 76 73 97 (Mégane) ou 86 16 25 (Fare Ma'ohi)
- Enregistrement mercredi 24 octobre à 18h, au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Gratuit avec tickets à récupérer sur place
- Diffusion sur Polynésie 1^{ère} le vendredi 7 décembre à 19h40.

Nouméa au rythme de Tahiti

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE.



Depuis début septembre et jusque fin octobre, la ville de Nouméa a pris des allures polynésiennes. Pour célébrer l'histoire et les relations qui unissent ces deux pays, la Province sud a décidé d'honorer ses voisins océaniques à travers de multiples animations.

Cinq expositions...

« Un pays, un continent : la Polynésie » à la médiathèque municipale de Nouméa, « Tahiti, l'art à travers les âges » à l'hôtel de ville, « L'art contemporain du fenua » au château Hagen, « Frank Fay, parcours d'un peintre vagabond » au Centre d'Art et « Nouméa-Papeete, 150 ans de liens et d'échanges » au musée de la ville : de quoi faire largement découvrir l'histoire, l'art et la culture de notre pays aux Calédoniens.

Des photos, des peintures, des objets modernes et anciens, des projections, de la musique, des ateliers artisanaux, des rencontres, des témoignages... Le cœur de Nouméa aux couleurs de Tahiti, voilà de quoi réjouir – entre autres – la communauté polynésienne installée sur le Caillou depuis des décennies. Un événement essentiel, selon les organisateurs, pour des raisons historiques et de dialogue culturel.

...Et un Heiva !

Célébrer Tahiti sans danser, c'est un peu comme manger un poisson cru sans citron. Un Heiva s'imposait, d'autant que des écoles de 'ori tahiti existent depuis longtemps à Nouméa. Heremoana Maamaatuaiahutapu, en déplacement à Nouméa pour l'inauguration de l'exposition du fonds d'œuvres de la Maison de la Culture, a également été sollicité pour être le président du Jury de ce concours qui aura lieu du 26 au 28 octobre. Tiare Le Goff, chargée des relations avec les communes pour le Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, en charge de l'organisation de ce Heiva I Nouméa, en a profité pour lui demander quelques conseils techniques. Six groupes de danse (Kaimoe, Manureva, Upa Rau Nui, Te Mono Roa, Poerava et Te Hei) et

deux groupes de chants s'affronteront donc en concours durant deux jours sur la place des Cocotiers de la capitale, qui accueillera pour l'occasion la scène « Océania » de 196 m². Certains groupes sont constitués depuis de nombreuses années, comme Te Hei ou Poerava, le plus ancien d'entre eux, tandis que d'autres ont fusionné pour atteindre un nombre suffisant de participants. D'autres sont plus récents tel que Te Mono Roa, initialement une troupe de garçons qui a déjà dansé avec Nonosina à Los Angeles. Ces groupes, dans leur ensemble, ont peu de contacts avec les formations tahitiennes et travaillent « avec les moyens du bord » selon leur expression. Parmi leurs questionnements, le problème des peaux pour les instruments lié au difficultés à trouver des fournisseurs. Heremoana, en tant que président du Jury, leur a donné une certaine souplesse au niveau des instruments (sauf pour les *jumbe* qui sont interdits) mais avec l'idée que d'ici deux à trois ans, les orchestres devraient être tous conformes aux règles du Heiva. Il a également rappelé que le thème doit être le squelette du spectacle et les textes, des œuvres originales. Des work shop seront certainement programmés à l'issue de ce Heiva à l'attention de formateurs qui pourront par la suite partager leur apprentissage avec les danseurs et danseuses des troupes. ♦



© DR

HEIVA I NOUMÉA : PRATIQUE

- Du 26 au 28 octobre, place des Cocotiers
- Six groupes de danse / 2 groupes de chant
- Animations, démonstrations, course de porteur de fruits, courses de pirogues (baie des citrons) et organisation d'une marche sur le feu par le *Tahu'a* Raymond Graffe.
- Organisé par l'association Heiva rau i Taratoni (heivarau@gmail.com)
- + d'infos : www.ville-noumea.nc

coquillages polynésiens, qui êtes-vous ?

RENCONTRE AVEC THÉANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES ET JEAN LETOURNEUX, NATURALISTE SPÉCIALISTE DES MOLLUSQUES DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

Charonia tritonis - Triton - Pu





Conus geographus

© P. Bacchet

Impossible de rester insensible à la beauté et à l'infinie variété des coquillages, ces sculptures naturelles que petits et grands se plaisent à admirer le long des rivages, des récifs ou dans le lagon. Mais que sait-on d'eux, de leurs formes et couleurs inouïes, de leur mode de vie ? Le Musée de Tahiti et des îles possède dans ses réserves une belle collection de coquillages provenant des archipels polynésiens mais aussi du reste de l'Océanie : Philippines, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie, Australie... Ces espèces - des plus grandes aux plus minuscules, parfois rares - permettent de s'interroger sur ce patrimoine vivant en perpétuelle évolution, au rythme des cycles environnementaux, mais aussi des découvertes et des recherches.

Chiton marquesanus - Mama



© P. Bacchet

Les coquillages ont toujours joué un rôle important dans la vie des Polynésiens, autrefois comme source alimentaire nécessaire, comme matière première pour la fabrication d'outils ou d'ornements et aujourd'hui dans l'économie, avec la nacre et la perliculture. Il existe une variété de près de 2 500 mollusques actuellement répertoriés en Polynésie française, groupe auquel appartiennent les coquillages. Des profondeurs de l'océan aux abords du récif, sous le sable ou autour des coraux, c'est un univers à part entière que celui des coquillages de Polynésie, au règne complexe et passionnant.

podes (cônes, porcelaines...), les bivalves (bénitiers, nacres...), les céphalopodes (pieuvres et calamars) et les scaphopodes (dentaliidae ou dentales). Les plus communément admises comme coquillages étant les gastropodes et les bivalves.

La grande majorité des coquillages présents en Polynésie française se retrouve également dans le reste de l'Océan Pacifique ainsi que dans l'Océan Indien ou en Mer Rouge.

« Le taux d'endémisme* des mollusques de Polynésie française est peu élevé, le plus important se trouve aux Marquises avec environ 10% de mollusques endémiques », explique Jean Letourneux, naturaliste passionné qui les étudie depuis de nombreuses années**.

Si Jean est fasciné par la variété de formes et de couleurs de ces œuvres d'art naturelles, il porte un intérêt tout particulier aux bivalves et aux micro-mollusques, d'une taille parfois inférieure à 1mm ! Il les recherche dans les sédiments marins de tous les archipels de Polynésie, prélevés depuis les rivages jusqu'à cent mètres de profondeur, avant de les étudier

Diversité de coquillages...

Les mollusques comprennent 7 classes dont 5 sont représentées dans les eaux de Polynésie Française : les polyplacophores (chitons - *mama* en marquisien), les gastro-

Cypraea aurantium - Porcelaine



© P. Bacchet

Tridacna maxima - Bénitier



© P. Bacchet

avec son microscope. « Le minuscule intéresse peu de gens justement parce qu'il n'est pas spectaculaire, c'est un domaine en friche où il reste beaucoup à découvrir ! La complexité de ces minuscules animaux est fascinante. »

...et des modes de vie

Les coquillages - et à plus forte raison l'ensemble des mollusques - ont conquis tous les habitats possibles : du littoral jusque dans les abysses, en passant par les récifs et le fond des lagons. Alors que certains dérivent ou nagent à la surface des océans, d'autres vivent parmi les algues ou les éponges, d'autres sont enfouis dans le sable ou se déplacent à sa surface, d'autres sont fixés au corail ou se déplacent sur celui-ci, d'autres encore creusent le calcaire corallien, enfin certains sont parasites ou attachés à d'autres organismes marins tels les oursins. Et sous la coquille, c'est la même diversité. Végétariens ou carnivores, perceurs de coquilles, « empoisonneurs », ils ont perfectionné de multiples moyens pour s'alimenter. Les nacres par exemple filtrent l'eau pour se nourrir du plancton, tandis que les chitons, les nérites ou les trocas s'alimentent d'algues. Quant aux murex et aux cônes, ils sont carnivores. Le cône est muni d'une arme redoutable ; une sorte de trompe qu'il déploie et par laquelle il peut propulser une fléchette empoisonnée, qui se plante dans la chair de la proie (poisson, ver ou autre mollusque). Son venin peut, chez certaines espèces (cône géographe, cône tulipa, cône textile...), représenter un danger mortel pour l'homme, il est donc fortement conseillé de ne pas les toucher vivants ! Ce venin contient des substances actives qui ont le pouvoir d'agir sur les centres nerveux de leurs proies

et de les paralyser ; il fait actuellement l'objet de programmes de recherches internationales en vue de leur utilisation possible en médecine.

Une raréfaction des espèces

Les pieuvres, les crabes, les étoiles de mer, certains poissons et d'autres mollusques sont les prédateurs naturels des coquillages, mais le plus important d'entre eux est, comme trop souvent, l'homme. Outre la récolte abusive, le commerce des coquillages qui fait le bonheur des collectionneurs et la pêche à des fins alimentaires, les coquillages sont menacés par une pollution de plus en plus importante qui les asphyxie. Le réchauffement climatique serait aussi un phénomène sérieux pour ces animaux, probablement contraints de rechercher de nouveaux habitats aux températures plus propices. Certaines espèces polynésiennes se sont d'ailleurs extrêmement raréfiées : c'est le cas du *pu* (Triton - *Charonia tritonis*), du *pu tara* (Casque - *Cassis cornuta*), de certaines espèces de porcelaines et d'autres encore.

Les coquillages ne sont qu'un exemple des nombreux groupes d'animaux qui constituent le monde vivant sous-marin. Comme les autres groupes, ils sont indispensables au fonctionnement de l'ensemble. Ce patrimoine naturel fait partie de la diversité et de la richesse de notre environnement et contribue à le rendre unique. A nous de le protéger et de le conserver en respectant la réglementation, qui a pour objectif de les sauvegarder.



Exemple de valorisation des coquillages dans l'artisanat polynésien.

© IB

© P. Bacchet

Triphoridae



* Se dit d'une espèce qui n'existe que dans une zone géographique donnée.

** Jean Letourneux collabore actuellement à la réalisation d'un ouvrage sur les mollusques de Polynésie avec trois autres spécialistes locaux. Il présentera plus de 2 000 espèces et bénéficiera de l'appui de plus de 60 chercheurs à travers le monde, dont le professeur Philippe Bouchet, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, ainsi que de Bernard Salvat, fondateur du CRILOBE de Moorea et aujourd'hui professeur émérite à l'EPHE (École Pratique des Hautes Etudes).



© IB

Quid de la collection du Musée de Tahiti ?

La collection de coquillages actuellement au Musée de Tahiti provient de la collection de la Société des Etudes Océaniques, initiée au début du 20^{ème} siècle par le frère Alain et complétée depuis. Elle se caractérise par des pièces de grande taille, dont notamment un casque (*Pu tara* – *Cassis cornuta*) de 32 cm et un bénitier (*Pahua* – *Tridacne*) de 42 cm de longueur ! En 1987, le Musée a reçu en don la collection d'Yves Malardé qui comprend de très intéressants et de très rares spécimens, qui ne viennent pas tous de Polynésie française. Ces ensembles déterminés par le professeur Georges Richard, du laboratoire de Macologie de l'EPHE*, enrichissent et complètent la collection qui compte aujourd'hui 1685 spécimens dont certains endémiques, représentant près de 585 espèces. ♦

ZOOM SUR...

• Le Triton (*Charonia tritonis* – *pu*)

Indissociable de la culture, le *pu* était utilisé comme instrument de musique à vent. Il s'agit du plus grand gastropode de Polynésie. C'est aussi le plus redoutable ennemi de la *tarama*, (*Achantaster planci*), la fameuse étoile de mer épineuse dont il se nourrit. La récolte trop intensive du Triton a contribué à la prolifération de l'étoile de mer qui ravage épisodiquement certains récifs car elle se nourrit, quant à elle, de corail vivant...



© P. Bacchet

Tridacna maxima - Triton - *Pu*

• Le Casque (*Cassis cornuta* – *pu tara*)

Il vit enfoui dans le sable en période de repos et ne s'aventure à découvert que pour chercher les oursins qu'il consomme. Devenue rare dans les lagons, cette espèce est aujourd'hui protégée et sa récolte désormais interdite.

• La « moule » géante (*Atrina vexillum* – *o'ta*)

Elle vit plus ou moins enfouie dans les sédiments vaseux. Elle est devenue rare en raison d'une surconsommation alimentaire. C'est également une espèce protégée et sa pêche est interdite.



© IB

Casque - *Cassis cornuta* - *Pu tara*

COMMENT SE FABRIQUE LA COQUILLE ?

Au départ, il y a un œuf, qui va devenir une larve ; celle-ci élabore ensuite une coquille embryonnaire appelée protoconque. Schématiquement, l'animal secrète sa coquille petit à petit, à partir du calcium dissout dans l'eau de mer. Chaque espèce l'enroule à sa façon en fonction de son gène, qui détermine formes et couleurs, ces dernières étant déposées par les pigments du manteau de l'animal. Certaines coquilles grandissent et grossissent durant plusieurs dizaines d'années, à l'instar de quelques espèces de bénitiers comme le *Tridacna maxima* (*pahua*), que l'on trouve encore dans les lagons des atolls *paumotu*. Ils peuvent atteindre des dimensions importantes (*Tridacna squamosa* : 40 cm) car ils ont une durée de vie d'environ 50 ans. Le bénitier géant (*Tridacna gigas*) est d'ailleurs le plus gros coquillage au monde. Sa coquille peut atteindre 1,40 m et peser plus de 250 kg. On en trouve encore à travers tout le Pacifique et jusqu'aux Iles Cook, mais il se fait de plus en plus rare en raison de la surpêche. L'espèce a d'ailleurs totalement disparu de Polynésie française.



© IB

Lambis crocata pilsbryi des Marquises - *Pu Mako Mako*

Les coquillages endémiques

- Le *Lambis crocata pilsbryi* des Marquises, plus communément connu sous le nom de « 7 doigts » ou *pu mako mako*. Il existe des *Lambis* dans tout le Pacifique mais celui des Marquises est unique de part sa taille, sa forme et la longueur de ses épines. Il est aujourd'hui considéré comme une espèce à part entière.
- L'*Erosaria bernardi* est une petite porcelaine endémique de Tahiti. Blanche sur le ventre, son dos est beige tacheté de blanc. Elle vit à environ 50 mètres de profondeur.

Les coquillages menacés

Parce qu'elles se font de plus en plus rares dans les eaux polynésiennes, 4 espèces sont protégées : le triton (*pu*), les deux types de casques (*pu tara*) et la moule géante (*o'ta*). Il est interdit de les pêcher. Quant aux trocas, burgau, huîtres perlières et bénitiers, leur pêche est réglementée.



© P. Bacchet

Trochus niloticus - Troca



© IB

Triton - *Charonia tritonis* - *Pu*

Les coquillages importés

Parmi eux, on peut citer le troca (*Tectus niloticus*) et le burgau (*Turbo marmoratus*), tous deux importés dans les années 1960 du Vanuatu pour leur intérêt économique. Leur nacre est par exemple utilisée dans l'indus-

trie vestimentaire pour fabriquer les boutons. Les individus se sont bien adaptés, notamment dans le lagon de Tautira. On les trouve maintenant, après transplantation, sur tous les récifs des îles de la Société, ainsi que dans tous les archipels sauf aux Marquises. A l'époque, une petite entreprise de Papeete (Ets Servonnat) transformait la nacre des troca en boutons pour le commerce local et l'exportation. Depuis, elle a été largement supplantée par le plastique. Actuellement, les exportations de nacre se font essentiellement vers l'Asie. La pêche de ces deux coquillages est réglementée par des campagnes de ramassage, la taille des individus et des quotas à respecter.



© GIETI

* Laboratoire de Malacologie de l'EPHE : branche scientifique consacrée à l'étude des mollusques.

A l'école de la musique

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, ATTACHÉ DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, SÉBASTIEN VIGNALS, PROFESSEUR DE FORMATION MUSICALE ET LES ÉLÈVES DE LA CHAM. © CAPF

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La première « Classe à Horaires Aménagés Musique », la classe CHAM, a bien entamé sa rentrée au Conservatoire artistique de la Polynésie française. 25 élèves de sixième du collège de Tipaerui, débutants ou non, bénéficient d'une formation musicale privilégiée dans le cadre de leur programme scolaire.

La rentrée scolaire et musicale polynésienne a été marquée par la naissance de la première classe CHAM du Pays. Le principe de cette classe consiste à suivre, de la sixième à la troisième - soit sur quatre années pleines - un groupe d'élèves ayant choisi d'accorder dans leur cursus scolaire plus d'importance à la connaissance et à la pratique de la musique. La théorie est étudiée 3h par semaine au collège tandis que la pratique (instrumentale et solfège) se déroule au Conservatoire sur le temps scolaire. 25 élèves se sont lancés dans l'aventure, dont Vavitu Rai, 10 ans, qui souhaite apprendre à jouer de la guitare « parce que c'est joli comme instrument ». Pour le moment, à l'instar de ses 13 autres camarades novices, il suit une formation musicale (solfège) accélérée avec Sébastien Vignals. « C'est pour moi l'occasion

d'un nouveau défi, avoue le professeur. La musique est un univers inconnu pour eux, il s'agit de leur apprendre les bases (techniques musicales, écriture, chant, etc.) tout en suscitant leur intérêt pour les garder motivés. » Motivés, ils le semblent en tous cas à voir la participation active qui règne dans cette classe de débutants du mardi après-midi. « Il y a une bonne ambiance, approuve Marevareva Rey, 11 ans et future violoncelliste. Quand mes parents m'ont proposé d'intégrer cette classe, j'ai tout de suite voulu. » Des cours et une atmosphère plaisants, voilà déjà des critères essentiels à la réussite ! Avec l'espoir de poursuivre cette expérimentation dans le secondaire, et d'aller vers un bac « Musique », qui permettrait à la Polynésie de former ses futurs professeurs...



Un investissement très fort

Le Conservatoire mobilise personnel et énergie pour la bonne marche de cette classe prometteuse, qui permettra de mieux prendre la mesure de l'impact de la musique sur la vie scolaire et la vie en générale des élèves. Guillaume Dor, professeur de

UNE DIVERSITÉ INSTRUMENTALE ET SOCIOLOGIQUE

- Le critère numéro 1 de sélection des élèves pour leur entrée en classe CHAM a tout d'abord été leur passion et leur volonté de pratiquer la musique. Un comité de sélection, composé d'agents du vice-rectorat, de la DES et du Conservatoire, a choisi les dossiers de candidature après un examen attentif. Chaque élève sélectionné a ainsi pu choisir son instrument, les élèves déjà inscrits au Conservatoire ont conservé leur pratique. Sur une classe de 25 élèves, de nombreux instruments sont représentés : piano, guitare classique, flûte, violoncelle, clarinette, saxophone, violon, trombone...
- Les élèves viennent d'environnements différents, dont de milieux dits « difficiles ». Mais tous ont ainsi l'opportunité d'aller plus loin dans la musique ; c'est le défi social et culturel de cette classe.



trompette et d'histoire de la musique, a été désigné coordinateur pédagogique de la CHAM, pour faire le lien avec le collège de Tipaerui. 9 professeurs d'instruments et 3 enseignants de formation musicale sont rassemblés. De son côté, le collège a également mis les moyens pour permettre à cette nouvelle classe de fonctionner : un surveillant amène les élèves au Conservatoire et les élèves disposent d'un lieu sûr pour entreposer leurs instruments dans l'enceinte du collège. ♦

ENVIE DE JOUER D'UN INSTRUMENT OU D'EXPRIMER VOTRE TALENT ARTISTIQUE ? AU CONSERVATOIRE, IL N'EST PAS ENCORE TROP TARD !

Il reste en effet quelques places dans les disciplines suivantes :

- Saxophone (enfants à partir de 8 ans et adultes)
- Basse électrique (à partir de 15 ans)
- Histoire de l'art (troisième cycle et adultes)
- Arts plastiques (enfants à partir de 6 ans et adultes)

+ **d'infos** Conservatoire Artistique de Polynésie - 50 14 14 - www.conservatoire.pf
Collège de Tipaerui - 50 96 50 - www.des.pf/itereva/clgtipaerui

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LE FIFO vit toute l'année

RENCONTRE AVEC MIRIAMA GEOFFROY BONO, COORDINATRICE DU FIFO.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© AFIFO

Cela fait désormais 7 ans que le FIFO Hors les Murs poursuit sa route en partant à la rencontre du public de tous les archipels polynésiens. Une façon très chaleureuse de faire découvrir aux populations éloignées la pertinence des documentaires sélectionnés au FIFO.



Pour montrer le plus largement possible la production de documentaires océaniques, le FIFO fait partager sa passion depuis maintenant 7 ans au-delà des écrans de Papeete. Ces projections, de Taravao à Rangiroa en passant par Rurutu ou Nuku Hiva, sont l'aboutissement de collaborations, de rencontres et d'amitiés tissées au fil du temps et des événements. Devenu une institution, le FIFO Hors les Murs est véritablement attendu par les populations des archipels, jeunes et moins jeunes, qui apprécient que ces moments forts d'images et de débats viennent à eux.

Un engagement réel

Taravao, Moorea, Nuku Hiva, Hiva Oa, mais aussi Bora Bora et Rurutu, c'est désormais au tour de Huahine (1^{er} et 2 octobre) ainsi que de Hao (4, 5 et 6 octobre) d'accueillir l'équipe de bénévoles de l'association FIFO, dont l'engagement et la détermination permettent de mener à bien cette aventure, grâce également au soutien du Groupe EDT,

GDF Suez et des communes concernées. « Le choix des projections dans les établissements scolaires et communes se fait un peu à la carte, explique Miriama Geoffroy Bono, coordinatrice du FIFO. Les professeurs sélectionnent les documentaires en fonction de leur programme et des centres d'intérêts des élèves. Du coup, ça fonctionne bien. Certains reprochent au FIFO d'être un événement quelque peu 'élitiste', réservé aux seuls gens de la capitale. C'est totalement faux - il suffit de venir voir une séance de projection pour constater la diversité des publics ! Ces tournées dans les îles polynésiennes sont véritablement l'occasion de réaffirmer l'exigence mais surtout la proximité qui ont entre autres fait la réputation du festival. » L'an dernier, plus de 6 500 personnes ont profité du Hors les Murs. Festival Océanien par excellence, les documentaires du FIFO parlent de soi à travers les autres, permettant à tous de se sentir concernés... Un regard nécessaire sur les réalités qui nous entourent. ♦

LE FIFO HORS LES MURS EN OCTOBRE : PRATIQUE

- 1^{er} et 2 octobre : Huahine - collège de Fare. Projections gratuites à 19h. Documentaires : « Ma famille adoptée » et « Pouvanaa Te metua »
- 4, 5 et 6 octobre : Hao - Otepa. Projections gratuites à 19h. Documentaires : « The hungry tide », « Murundak, songs of freedom », « Ma famille adoptée » et « Pouvanaa Te metua »
- **d'infos** : 54 45 44 - www.fifo-tahiti.pf et sur Facebook « Fifo Tahiti ».

La relève du centre des métiers d'Art

RENCONTRE AVEC STEVE TEROU, ENSEIGNANT EN GRAVURE ET PHILIPPE AUKARA, ENSEIGNANT EN SCULPTURE.

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'équipe enseignante du Centre des Métiers d'Art s'est enrichie de deux nouvelles recrues : Steve Terou et Philippe Aukara, respectivement enseignant en gravure et sculpture. Jeunesse et compétence confortent ainsi la dynamique de l'établissement !

Encore du nouveau pour le corps enseignant de l'école d'arts traditionnels du Pays, heureuse d'accueillir depuis la rentrée deux enseignants *api*, eux-mêmes anciens élèves et diplômés du Centre des Métiers d'Art ! Un choix qui exprime la volonté de la direction de rajeunir l'équipe, afin de renouveler et de stimuler les enseignements.

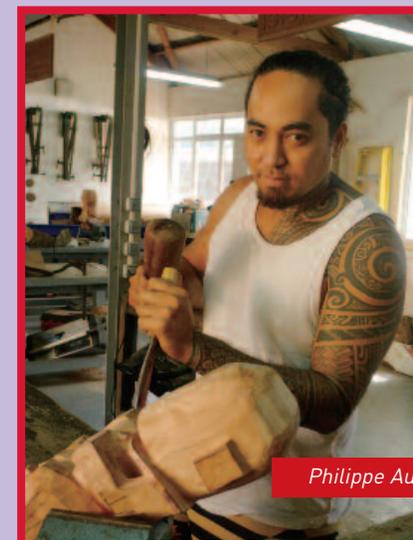
Steve Terou, diplômé en 2012, dispensera les cours de gravure aux élèves de 1^{ère} et 2^{ème} année : « je ne pensais pas du tout faire ça mais j'apprécie, car je connais bien le fonctionnement du Centre et des élèves. Comme on n'a pas une grande différence d'âge, c'est plus facile pour communiquer : je pense avoir rencontré, il n'y a pas si longtemps, les mêmes difficultés, les mêmes questionnements... Outre le côté apprentissage et outillage, je dois aussi consacrer une partie de mon enseignement à essayer de leur donner confiance en eux et à les motiver ! »

Philippe Aukara enseigne quant à lui la sculpture aux classes de 2^{ème} et 3^{ème} année. Diplômé en 2009, il n'avait jamais coupé le cordon avec le Centre puisqu'il est resté, après ses 3 années d'études, dans l'atelier-relais mis à disposition des anciens élèves diplômés pour les préparer à la vie active. Sculpteur mais aussi tatoueur, Philippe devient donc également enseignant ! « Les élèves me connaissent déjà bien, l'ambiance est bonne et c'est intéressant de transmettre ce que j'ai moi-même appris. On est dans un rapport de partage plus que de professeur à élève ; la plupart d'entre eux sont adultes et aiment ce qu'ils font. »

A leur tour, ils vont donc désormais transmettre aux élèves les clés du savoir et de la réussite, mais aussi les aider à s'intégrer et à trouver leurs marques dans cette petite communauté qu'est le Centre des Métiers d'Art. ♦

UNE APPLICATION CONCRÈTE DES ENSEIGNEMENTS.

- Les élèves du Centre des Métiers d'Art, mais aussi les nouveaux professeurs, ont eu dès la rentrée à mettre en pratique leur savoir-faire : ils ont en effet réalisé les accessoires de la pièce de théâtre *Tavi Roi et la Loi*, jouée en septembre dernier au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Lances, bâtons de pouvoir, nacres gravées sur les costumes, etc. : un bon exercice pour se confronter à la variété des matières et des techniques artisanales polynésiennes.



Philippe Aukara

LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART EN 2012, C'EST :

- 42 élèves de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} année
- Une équipe enseignante et administrative de 14 personnes
- 7 disciplines enseignées (sculpture, gravure, arts plastiques/arts appliqués, histoire et culture polynésiennes, culture occidentale, tissage, arts numériques).



Steve Terou

« Heiva », de Ravello

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le style inimitable de Ravello fait désormais partie de l'imagerie de l'art contemporain polynésien. Ce tableau, qui appartient au fonds d'œuvre de la Maison de la Culture, est actuellement exposé au château Hagen de Nouméa, à l'occasion d'une saison culturelle dédiée à la Polynésie.

La première exposition de Ravello a eu lieu à Tahiti en 1964. Artiste autodidacte, il s'est attaché à dessiner, peindre et « dépeindre » les pêcheurs, les trucks polynésiens, les *vahine*, les bringues, se nourrissant d'instantanés de vie ordinaire ou artistique comme dans ce tableau intitulé « Heiva » (1995). Une œuvre plus complexe qu'elle n'en a l'air, équilibrant subtilement la forme et le contenu, la recherche picturale et le contexte. La pose de la danseuse résonne comme un mouvement chorégraphique perpétuel et sa moue un peu passive n'en est pas moins intense. Dans cette vision intemporelle du Heiva figurent aussi les piroguiers, dans une composition répétitive et structurée.

« Ravello peignait comme un sculpteur qui découvre petit à petit son œuvre », écrivent Emmanuel Deschamps et Sylvie Couraud dans un ouvrage qui lui est consacré*. La force à la fois poétique et nostalgique qui émane de l'ensemble de ses œuvres repose sur cette intentionnalité... Le quotidien de nos îles prend alors une forme surprenante sous ce regard qui nous interpelle dans notre plus profonde simplicité. Son trait épais n'est pas sans rappeler celui de Gauguin, dans une veine impressionniste qui insiste sur l'utilisation vivante des couleurs et des contours. ♦

L'ART CONTEMPORAIN DU FENUA

- Du 11 septembre au 27 octobre au château Hagen de Nouméa
 - Exposition du fonds d'œuvres d'art contemporain de la Maison de la Culture de Tahiti
 - La sélection présente des œuvres de la création contemporaine polynésienne, collectives ou signées de noms connus : Ravello, Bobby, Léon Taerea, mais aussi André Marere, Tehina, Miriama Geoffroy... Une promenade en 30 tableaux mêlant scènes du quotidien, portraits, paysages et panoramas et permettant au public calédonien de découvrir une perspective intéressante de l'art contemporain polynésien des années 1970 à aujourd'hui.
- + d'infos : www.ville-noumea.nc



23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Heiva »
François Ravello - 1995
Type : huile au couteau
Dimensions : 0,60 x 0,80 m

* Ravello, *L'œuvre et la vie*, Emmanuel Deschamps et Sylvie Couraud, Papeete, éd. Le Motu, 2004.

La vannerie dans tous ses états

24

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© GIE Tahiti Tourisme - Raymond Sahuquet

À l'occasion du salon des Australes qui aura lieu du 26 octobre au 10 novembre à l'ancienne Présidence, voici une mise en lumière de l'histoire du tissage, art millénaire toujours très en vogue, grâce à la capacité de nos artisans à le réinventer sans cesse.

L'archipel des Australes est réputé pour sa grande spécialité artisanale : le tissage. De mémoire de femmes de Rurutu, Raivavae, Rimatara, Tubuai ou Rapa, on a toujours tissé. Sur ces terres fertiles relativement sauvages, le pandanus est roi : c'est à partir de ses grandes feuilles séchées que les artisans d'hier et d'aujourd'hui créent les multiples trésors de vannerie.

Chez les anciens Polynésiens, le tissage était - et reste - un travail de femmes pour les objets du quotidien. En revanche, les ouvrages liés aux domaines du sacré et à certaines activités (lignes de pêche, cordes...) étaient strictement réservés aux hommes. Toutes sortes de matières végétales étaient et sont encore utilisées : fibres, tiges ou feuilles de pandanus (*fara*), cocotier (*ni'au*), bananier (*mei'a*), bambou (*ofe*), roseau (*aeho*),

fougères (*o'aha*). Si l'origine du tissage est impossible à dater, non seulement parce qu'elle remonte à la nuit des temps, mais aussi parce que peu d'exemples sont arrivés jusqu'à nous, la transmission du savoir d'une génération à une autre a permis aux Polynésiens de continuer à pratiquer cet art d'une grande richesse.

11^{ème} SALON DES AUSTRALES : PRATIQUE

- A l'ancienne Présidence - quartier Bruat, Papeete
- Du 26 octobre au 10 novembre, de 9h à 17h
- + d'infos : 545 400

POUR ALLER PLUS LOIN

« Natira'a. Le tissage, un lien entre passé et présent », Natea Montillier, éditions Te Fare Manaha (2000).

En 2000 s'est tenue au Musée de Tahiti et des îles une exposition sur l'art du tissage : « Natira'a. Le tissage, un lien entre passé et présent ». À sa suite, ce bel ouvrage offre un retour sur l'histoire de cette activité dans la vie des Polynésiens. On y découvre les matières et les gestes à l'origine de toute une diversité d'objets : instruments de musique, jeux, matériels de pêche, etc. Disponible dans les bibliothèques de la Maison de la Culture, du Musée de Tahiti et des îles ainsi que du Service de la Culture et du Patrimoine.



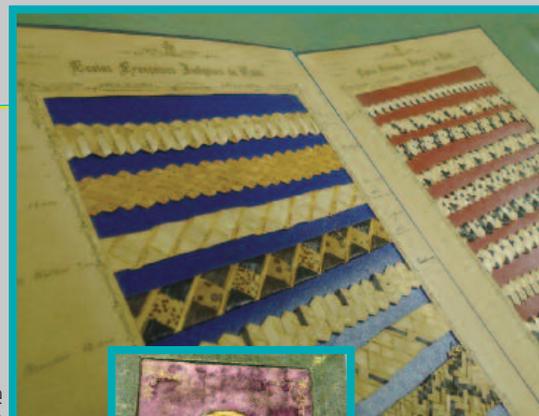
© IB

25

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LE TRESSAGE EN HÉRITAGE

Le Musée de Tahiti et des îles conserve dans ses réserves un livre du 19^{ème} siècle qui répertorie des centaines de motifs de tissage polynésien. Sur des dizaines de pages épaisses, plus de 160 bandes de tissage ont été minutieusement créées dans cet ouvrage datant de 1880 et qui est l'œuvre de jeunes élèves de l'école Charles Vienot. La variété des matériaux utilisés, la qualité des réalisations et la palette de motifs de tissage témoignent d'une dextérité et d'une tradition qui s'est perpétuée fidèlement jusqu'à nos jours. L'œuvre constitue un formidable garant de la mémoire polynésienne et est d'une grande richesse pour son patrimoine. Pour des raisons de conservation, l'ouvrage a été retiré des salles d'exposition afin d'être protégé dans les réserves. Il en ressortira dans quelque temps, mais probablement sous une nouvelle forme ; celle d'un livret numérisé, afin de le rendre accessible à tous tout en le laissant à l'abri. À suivre !



© IB



Une adaptation réussie

Autrefois en Polynésie, le tissage était particulièrement important pour la collectivité car il fournissait un grand nombre d'objets nécessaires à tous les domaines du quotidien : nattes, paniers, éventails, ornements mais aussi vêtements, outils, voiles de pirogues ou enveloppes sacrées comme celles renfermant le précieux *to'o**. La confection de chapeaux, très élaborée aujourd'hui, serait apparue après le contact avec les Européens à la fin du 19^{ème} siècle. Si la fabrication d'objets de la vie des anciens Polynésiens a été naturellement abandonnée, certaines techniques perdurent tout en répondant aux nouveaux besoins de la vie actuelle. Chapeaux, paniers, nattes, il existe une diversité de produits et de techniques qui étonnent par leur créativité et leur esthétique. Les artisans sont soucieux de préserver et de transmettre la tradition de la vannerie, en accord avec notre monde moderne. Le 11^{ème} salon des Australes en est la preuve tangible : tous les ans, ce rendez-vous incontournable de l'artisanat de cet archipel rencontre un succès mérité de la part du public local et international, en raison de la diversité, la qualité et l'originalité des produits proposés. ♦



© AC

Séchage du pandanus à Raivavae

BON À SAVOIR

VOUS VOULEZ VOYAGER AVEC UN OBJET EN PANDANUS ?

Transporter un panier ou un chapeau tissé en pandanus en dehors de la Polynésie française est autorisé, à condition d'être en mesure de présenter aux douanes internationales un certificat phytosanitaire attestant de son assainissement (insectes et champignons). Celui-ci doit être réalisé au service de biosécurité de Motu Uta, qui effectuera une désinfection de vos produits.

Pour plus d'informations sur les horaires et tarifs : www.biosecurite.gov.pf / 544 585

* Le *to'o* est une effigie divine qui se matérialise par un bâton entouré de bourre de coco tressée, autrefois couvert de plumes rouges : il était une représentation symbolique du dieu Oro.

ZOOM sur...

26

EVÈNEMENT



© SYV

Wallès Kotra nommé à la présidence du conseil d'administration de l'Agence de Développement Culturel Kanak

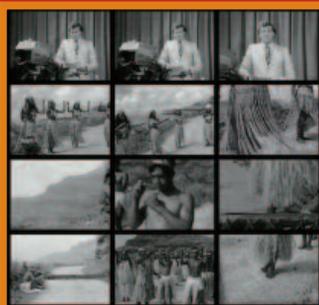
Vous connaissez bien Wallès Kotra comme président de l'Association du FIFO et comme ex directeur de RFO Polynésie (de 2002 à 2005) : depuis le mardi 21 août dernier, il a été nommé président du conseil d'administration de l'Agence de Développement Culturel Kanak (ADCK), qui vient d'être rétrocédée à la Nouvelle-Calédonie par l'Etat, dans le cadre des transferts de compétences prévus par l'accord de Nouméa. Gérée par l'ADCK depuis sa création en 1998, l'institution était présidée par Marie-Claude Tjibaou, veuve du dirigeant historique du mouvement indépendantiste. Les missions principales de l'ADCK sont de valoriser le patrimoine archéologique et linguistique kanak, d'encourager les formes contemporaines d'expression de la culture Kanak (art et artisanat, audiovisuel), de promouvoir les échanges culturels et de conduire des programmes de recherches.

Wallès Kotra assure cette mission tout en conservant ses fonctions actuelles de directeur régional de Nouvelle-Calédonie 1^{ère}.

PROJECTION

83^{ème} Cinematamua – « Folklore des Gambier. Légendes » (1975)

Pour cette 83^{ème} édition de Cinematamua, la Maison de la Culture et Polynésie 1^{ère} vous proposent de visionner un magazine en français et tahitien réalisé en 1975 par FR3 Tahiti. Il nous invite à découvrir le folklore des Gambier à travers la troupe de danse de Ritia Tixier et Ono Teapiti. C'est à l'occasion de la visite aux Gambier du gouverneur et du secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'Outremer, Olivier Stirn, que la troupe de danse locale a décidé de présenter deux légendes dansées. La première évoque le peuplement de l'archipel et les luttes opposant les habitants des différentes îles. La seconde parle d'amour et de foi.

**Où et quand ?**

- Au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 17 octobre, à 19h
- Entrée gratuite

+ d'infos : 544 544 – www.maisondelaculture.pf

EXPOSITION



© CMA

Les enseignants et anciens élèves du Centre des Métiers d'Art

Voici la 4^{ème} édition de cette exposition toujours très attendue qui accueille une sélection des travaux des enseignants et anciens élèves du Centre des Métiers d'Art : sculptures, gravures, mais aussi peintures, arts numériques, installations... Une occasion unique de découvrir les travaux de ces artistes établis ou en devenir, qui présentent des créations originales inspirées des formes traditionnelles de la culture.

Cette exposition donne ainsi un bel aperçu de ce qui se fait au Centre des Métiers d'Art, qui poursuit ses efforts de réflexion sur l'art polynésien actuel.

Où et quand ?

- Au Centre des Métiers d'Art (avenue du Régent Paraita – Papeete)
- Jusqu'au 19 octobre
- Du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Entrée libre

+ d'infos : 43 70 51 – www.cma.pf

27



© Fabien Chin

DANSE TRADITIONNELLE

Plus que quelques jours pour vous inscrire au Hura tapairu !

Avis aux chefs de groupes de danse, vous avez jusqu'au 26 octobre 12h pour remettre votre dossier d'inscription au 8^{ème} Hura Tapairu, concours de danses traditionnelles qui se déroulera du 26 novembre au 8 décembre au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Si ce n'est pas encore fait, venez vite le chercher car il ne reste que quelques places ! Ce concours de 'ori tahiti annuel est une occasion rêvée pour vous faire connaître mais surtout pour vous faire plaisir sur une scène idéale avec un public toujours plus nombreux... Que du bonheur !

Où et quand ?

- A la Maison de la Culture
- Clôture des inscriptions le 26 octobre (12h) ou dès lors que 40 formations sont inscrites
- Concours : du 26 novembre au 7 décembre au Grand Théâtre
- Finale : samedi 8 décembre au Grand Théâtre

+ d'infos : 544 544 – www.maisondelaculture.pf

NOUVEAU

Une nouvelle formule d'abonnement en Médiathèque

Il est désormais possible de souscrire un abonnement de seulement 6 mois aux bibliothèques adultes et enfants de la Maison de la Culture ainsi qu'en vidéothèque, et non plus de 1 an. Une nouvelle formule qui s'imposait et offre désormais aux adhérents plus de souplesse, leur permettant de mieux gérer les départs en vacances ou autres absences.

+ d'infos : 544 544 – www.maisondelaculture.pf



PROGRAMME DU MOIS D'OCTOBRE 2012

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EXPOSITIONS

Photos : Hoho'a

- Association F16
- Lundi 1^{er} au samedi 6 octobre, de 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

Peinture et sculpture : Huguin et Javer

- Mardi 23 au vendredi 26 octobre, de 9h à 17h
- Entrée libre
- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

Œuvres des enseignants et anciens élèves du Centre des Métiers d'Art

- Sculptures, gravures, peintures, etc.
- Jusqu'au 19 octobre, du lundi au vendredi de 8h à 16h
- Au Centre des Métiers d'Art (avenue du Régent Paraita - Papeete)
- Entrée libre
- Renseignements au 437 051

Art contemporain : « Prise de terre »

- Association TransPacific Art / MTI
- Photos, installations, peintures, sculptures, etc.
- Mercredi 3 octobre au samedi 3 novembre, du mardi au samedi de 9h30 à 17h30
- Vernissage mardi 2 octobre à 18h
- Tarif : 600 Fcfp / gratuit pour les scolaires et étudiants
- Au Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements au 54 84 35 (Musée) et 70 01 48 (TPA)

SALONS

11^{ème} salon des Australes

- Exposition vente d'artisanat d'art
- Vendredi 26 octobre au samedi 10 novembre, de 9h à 17h
- Entrée libre
- A l'ancienne Présidence (quartier Bruat)
- Renseignements au 545 400

Salon de la beauté et du bien-être

- Radio 1
- Jeudi 4 au dimanche 7 octobre, de 9h à 17h
- Entrée libre
- Place To'ata
- Renseignements au 434 100

Salon de l'habitat

- Radio 1
- Jeudi 25 au dimanche 28 octobre, de 9h à 17h
- Entrée libre
- Place To'ata
- Renseignements au 434 100

CONCERT

Sabrina en concert

- Sabrina Laughlin / TFTN
- Samedi 6 octobre, à 19h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp, 2 000 Fcfp (groupes de 10 et +) et 1 500 Fcfp - 12 ans
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute, magasins Carrefour et sur www.radio1.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 434 100

THÉÂTRE

Comédies : « La peur des coups » et « Feu la mère de Madame »

- Duval et Mingo / TFTN
- Jeudi 4 au samedi 6 octobre, à 19h30
- Jeudi 11 au samedi 13 octobre, à 19h30
- Jeudi 18 au samedi 20 octobre, à 19h30
- Dimanches 7, 14 et 21 octobre, à 18h30
- Tarifs : 2 500 Fcfp et 2 000 Fcfp pour les CE, étudiants et scolaires
- Vente des billets à la Maison de la Culture
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

Comédie : « Thé à la menthe ou t'es citron ? »

- Anne Tavernier
- Mercredi 24 au samedi 27 octobre, à 19h30
- Dimanche 28 octobre, à 18h30
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute, magasins Carrefour et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 434 100



ANIMATIONS JEUNESSE

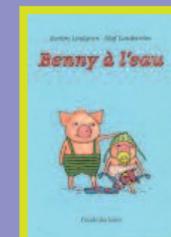
Heure du Conte enfants : Yunus et le puits de douceur (Conte arabe)

- Léonore Canéri / TFTN
- Mercredi 10 octobre, à 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



Livres animés : « La tototte » et « Benny à l'eau » de Lindgren et Landstrom

- Coco la Conteuse / TFTN
- Vendredi 26 octobre, à 14h00
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



Projections pour enfants

- Les vendredis à 13h15
- Tarif de la séance : 150 Fcfp
- Vendredi 5 : « Naruto le film : Blood prison » (dessin animé - 1h30mn)
- Vendredi 12 : « Les pingouins de Madagascar : opération vacances » (dessin animé - 1h30mn)
- Vendredi 26 : « En route pour la jungle » (dessin animé - 49mn)
- Salle de projection de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544

PROJECTION

Cinematama : Folklore des Gambier - légendes, 1975

- Polynésie 1ère / TFTN
- Mercredi 17 octobre, à 19h00
- Entrée libre
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



DIVERTISSEMENT

LM Show, la bringue « Belle époque » !

- Polynésie 1ère/TFTN
- Enregistrement de l'émission au profit de l'association Te Torea
- Avec le Royalband, Sabrina, Vavitu Salmon, Matahi Barff...
- Mercredi 24 octobre
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



© Polynésie 1ère

DANSE

Spectacle de danse traditionnelle : Tamarii Tipaerui

- Tamarii Tipaerui / TFTN
- Spectacle du Heiva i Tahiti 2012
- Samedi 27 octobre, à 19h30
- Tarifs à partir de 1 500 Fcfp
- Vente des billets à la Maison de la Culture
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544



29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

voyages en polynésie... et ailleurs

RENCONTRE AVEC HINATEA AHNNE, CHARGÉE DE PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE.

Le temps de quelques festivals, celui du Monoï puis de Musiques et Danses, la Maison de la Culture deviendra l'endroit privilégié pour faire des rencontres et de nouvelles expériences.

Prêts à passer de l'autre côté du miroir pour découvrir toute la vérité sur le monoï, ses traditions, ses recettes et ses innovations ? Rendez-vous du 15 au 18 novembre prochain à la Maison de la Culture. Les « nouvelles vahine », voici un thème audacieux et un brin provocateur choisi pour la 5^{ème} édition de la semaine du monoï. Figure mythique de la beauté, la vahine a une place particulière dans l'imaginaire occidental... Une beauté hédonique, sensuelle et ensoleillée qui n'est pas sans rappeler la douceur et le parfum envoûtant du monoï... Deux expressions du paradis qui se ressemblent et se rassemblent pour exprimer une certaine idée de la liberté. De Papeete à Paris en passant par Tokyo, les nouvelles vahine cherchent à s'évader de leur quotidien le temps du plaisir d'un soin et trouver dans la nature l'ingrédient de leur bonheur, donc de leur beauté. Et rien de tel qu'une huile culte gorgée de parfums pour accéder à une expérience émotionnelle et sensorielle incomparable. Comme si le monoï, ici ou ailleurs, avait le talent de répondre aux nouvelles aspirations du plaisir et de la beauté... Monoï Here s'attachera à explorer le sujet et à confronter la vahine aux représentations contemporaines de la beauté à travers des projections, des ateliers, des tables rondes ou encore des expositions. Une façon de mettre la modernité à l'épreuve d'une tradition plus actuelle que jamais.

5^{ÈME} MONOÏ HERE : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
 - Du 15 au 18 novembre
 - Village des artisans avec préparateurs de monoï de tous les archipels, produits à base de monoï, démonstrations, conférences, expositions...
- + d'infos : www.monoï-institut.org - 43 18 49

2^{ÈME} FESTIVAL MUSIQUES ET DANSES : PRATIQUE

- A la Maison de la Culture
 - Du 27 novembre au 1er décembre - de 10h30 à 20h en semaine, fermeture à 17h le samedi
 - Stands spécialisés musiques et danses, démonstrations, ateliers, concerts, etc.
 - Entrée gratuite
- + d'infos : 544 544 - www.maisondelaculture.pf

2^{ÈME} FESTIVAL MUSIQUES ET DANSES

Pendant la première semaine de concours du Hura Tapairu, la Maison de la Culture organise la 2^{ème} édition de cet événement consacré à l'expression artistique d'ici et d'ailleurs où se mêleront tradition, modernité et classique. Le festival prendra place dans les jardins où stands de création de bijoux, de tatouage et de fabrication d'instruments se côtoieront, tandis que des animations et spectacles auront lieu tout au long de la journée et jusqu'en soirée. L'objectif ? Offrir au public un espace de découverte des univers de la danse et de la musique sous toutes leurs formes, telles qu'on les vit à Tahiti, à travers des ateliers artisanaux, des stages de danses ('ori tahiti, salsa, danse de salon, zumba, etc.), ou des initiations à la musique (percussions, guitares, 'ukulele, platines de DJ). Ce vaste programme permettra aussi à nos jeunes et nombreux talents de disposer d'une véritable scène avec moyens techniques à l'appui ! Et petite nouveauté cette année : tous les soirs, le Petit Théâtre accueillera des concerts gratuits de groupes dont la renommée n'est plus à faire : Pepena, pour ne citer qu'eux, seront de la partie ! La salle Muriavai n'est pas en reste car elle revêtira également les atours du festival avec une exposition originale des œuvres du peintre Kavera, mises en perspectives par les arts vivants de la danse et de la musique. Ne perdez rien de cet événement dont chaque recoin et chaque journée réservera son lot de surprises... ♦



Source d'émotions

vibrations

La valse habituelle des inscriptions au Conservatoire fin août, le succès des journées du patrimoine en septembre, le magistral coup de théâtre de John Mairai avec sa tragédie tahitienne « Tavi Roi et la loi » : que de bonnes vibrations en cette rentrée ! A quelques milliers de kilomètres de chez nous, une autre bonne surprise : l'exposition d'art contemporain du *fenua*, organisée par la ville de Nouméa au château Hagen en partenariat avec la Maison de la Culture de Tahiti. Une belle opportunité de valoriser les artistes de Polynésie.



La traditionnelle foule des inscriptions !



© MCA

La Ministre de la Culture, madame Chantal Tahiaa, en visite au marae Maraeta'ata.



Les richesses de l'archéologie sont aussi transmises aux scolaires.

© MCA



Le patrimoine archéologique et historique.



La classe d'éveil musical de Jérôme Descamp très demandée.

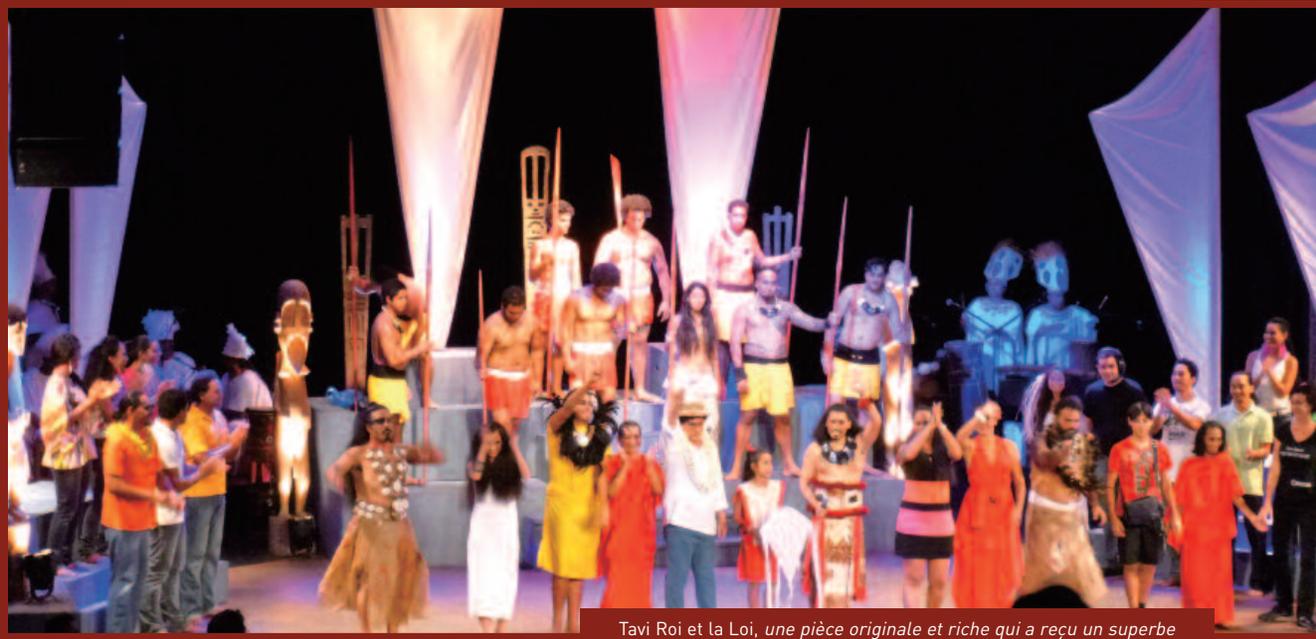


Le château Hagen de Nouméa, où sont actuellement exposées des œuvres du fonds de la Maison de la Culture.



© DR

Tiare Le Goff, organisatrice du Heiva i Nouméa, Wallès Kotra, directeur de Calédonie 1ère, Thibault Raffard, chef du Service Culturel de la ville de Nouméa et Mylène Raveino, Responsable des activités permanentes de la Maison de la Culture de Tahiti, réunis à l'occasion du vernissage de l'exposition d'art contemporain du *fenua*, à Nouméa.



Tavi Roi et la Loi, une pièce originale et riche qui a reçu un superbe accueil du public. Les acteurs comme le texte étaient magistraux !

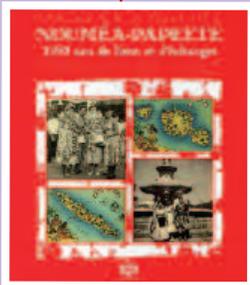


PLEINS FEUX SUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE !

34

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PARUTIONS



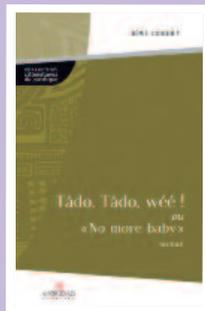
■ « NOUMÉA-PAPEETE - 150 ANS DE LIENS ET D'ÉCHANGES »
 EDITÉ PAR LE MUSÉE DE LA VILLE DE NOUMÉA

Ce beau livre richement illustré est le catalogue de l'exposition qui se déroule actuellement au musée de la Ville de Nouméa. Il est la première contribution à l'écriture de l'histoire des Tahitiens de Nouvelle-Calédonie. Les relations entre la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française ont été très fortes au fil du temps et dans de nombreux domaines, notamment après 1945. Pour des raisons économiques, de nombreuses familles polynésiennes vont venir s'établir en Nouvelle-Calédonie, contribuant à la construction du pays. Certains reviendront au *fenua*, d'autres s'installeront définitivement sur le Caillou. Des photos, des récits de vie et des témoignages complètent les textes à caractère historique.

Disponible en consultation à la Bibliothèque de la Maison de la Culture.

■ TÂDO TÂDO WÉÉ, OU « NO MORE BABY »
 AUTEUR : DÉWÉ GORODEY
 EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Vaste fresque évoquant la Nouvelle-Calédonie, le récit s'appuie à la fois sur des regards qui pourraient paraître contradictoires : une vision traditionnelle de la société de la Coutume, une vision politique assumée indépendantiste et marxiste et une vision profondément féministe. Ce roman intègre à tout cela l'univers du conte kanak, avec sa morale, ses côtés magiques et sa poésie. Océanien, il cherche à unir tous ces courants de pensée. La trame très originale du roman se décline à travers le parcours de celle qui n'est d'abord qu'une petite fille, Tâdo, mais aussi à travers les vies des différentes parties de sa parentèle au sens le plus large et le plus précis. Des existences interdépendantes par le fonctionnement de la tribu et de la pensée Kanak ; elles sont aussi incluses dans l'histoire du pays, dans ses drames et dans celle du monde contemporain et de ses grandes inquiétudes, comme celles qui touchent l'écologie.

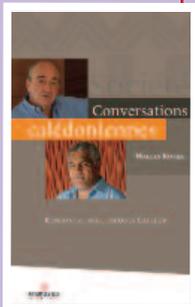


En vente dans les librairies et supermarchés de la place ainsi que sur www.auventdesiles.pf à partir de 2 750 Fcfp.

■ CONVERSATIONS CALÉDONIENNES. RENCONTRE AVEC JACQUES LAFLEUR.
 AUTEUR : WALLÈS KOTRA
 EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Il ne s'agit pas là d'un travail d'historien au sens strict du terme, mais simplement d'un regard sur l'histoire. Au détour des rencontres, on découvre l'itinéraire de Jacques Lafleur. Grand propriétaire foncier, homme d'affaires très riche ayant fait fortune dans l'exploitation du nickel, chef de file de la droite calédonienne, il semble cumuler toutes les caricatures de la colonisation. L'homme aime la polémique voire la provocation. Mais il y a aussi l'autre Lafleur, tout aussi désarçonnant. L'homme des Accords. La poignée de main de l'hôtel Matignon en juin 1988 avec Jean-Marie Tjibaou restera pour la Nouvelle-Calédonie un acte fondateur. Il y a aussi Lafleur, l'homme du partage, celui qui a accepté de céder son domaine foncier aux clans kanaks du Nord et surtout, plus fondamental peut-être, celui qui permet l'entrée des Kanaks dans le monde très fermé et très européen de la mine. Le rêve du rééquilibrage se réalise et il est difficile de dire que Jacques Lafleur n'y est pour rien. C'est d'abord le journaliste qui interroge l'homme politique. Puis, au fil des conversations, le registre change. Au détour d'une phrase, c'est un Kanak et un Caldoche qui se rencontrent et s'interrogent sur leur histoire commune et les regards partagés. Ils se disent les choses d'homme à homme, parlant de leur intimité calédonienne, de leurs excès, de leurs pudeurs, de leurs contradictions aussi et de ce sentiment très fort d'un destin commun qui les dépasse.

En vente dans les librairies et supermarchés de la place ainsi que sur www.auventdesiles.pf à partir de 2 000 Fcfp.



NOUVEAU SUR polynésie

1^{ère}

LM SHOW



C'est la bringue de Polynésie 1ère !

Tel le Quinn's, qui avait marqué toute la population tahitienne dans les années 60, le téléspectateur est de nouveau plongé dans cette ambiance bringue, où les hommes et les femmes arboraient leurs tenues traditionnelles.

**Venez assister à l'enregistrement de l'émission
 mercredi 24 octobre à 18h00 avec Mario et Lenaïk
 au grand théâtre de la Maison de la Culture**

Et soutenez l'association TOREA avec Vavitu Salmon, Teiva LC,
 Sabrina Laughlin, Maruarîi Ateni, Matahi Barff et Matez

**Sur Polynésie 1^{ère}, le vendredi 7 décembre à 19h40
 Billetterie gratuite - Renseignements au 544 544**





Ville de Papeete

la mairie infos pratiques

culture & tourisme

séances actualités

marchés projets

événements réalisations

activités nouveaux services

actualités pratique

agenda Le programme des manifestations



ville-papeete.pf